

ANTOINE WALTER

Confession V

05

Contrepoint

DELCAFLORÉDITION

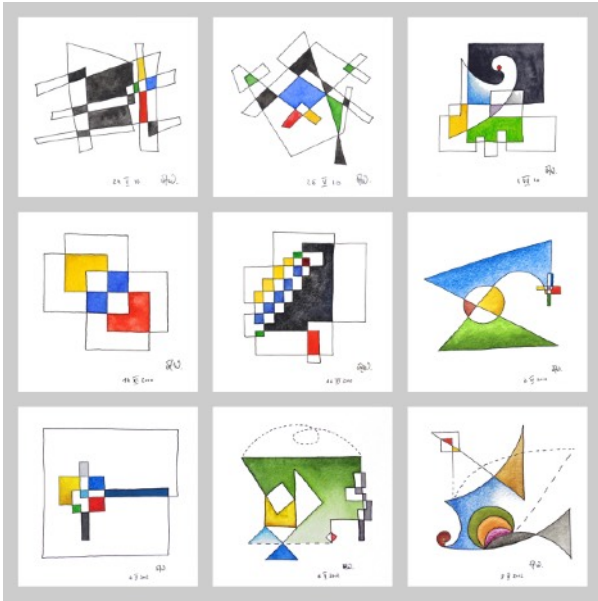


CONTREPOINT

Confession V
Journal de huit ans - 5^e

' La liberté, seuls ceux qui savent l'avoir perdue,
la possèdent... '

Jacques Lusseyran 1924-1971
Et la lumière fût



J'ai attendu deux femmes depuis toujours. L'image et son double. Il faut bien que celle que j'attends puisse s'aimer. Avec le désir d'être ailleurs, il y a une invitation à changer les normes. Je me demande si une femme ne m'attend pas pour cela : changer les normes dans son rapport à son image. Ton moulin ton moulin va trop vite ! Mais c'est la loi de la demande. Elle dit qu'elle en a ! Depuis Sainte Agathe, le sein est objet petit *a*. Le concept de pénis idem. Ça fait réfléchir au *i(a)*. Qu'en est-il de l'identification ? J'opte pour Carpaccio. J'étais un page du voyage de Sainte Ursule. Ou plus loin, mieux conjugué : aujourd'hui en accord au désir de l'Autre.

29 janvier 2015

Je vais contrepointer, parce qu'un point, il y en a un. D'autres ont vécu dans l'illumination. Ils sont sortis du point. Ils ont absous le réel parce qu'ils se sont absous du réel. Ils se sont mis hors-jeu et ils ont écrit ce qu'ils ont vu et donné ce qu'ils ont cru. Quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes a réussi à les prendre au jeu. Et ils ont marché jusqu'à se donner dans la cause. Leur cause n'est ni fanatique ni hypnotique. Elle est détachée et elle se détache pour être offerte à qui veut l'entendre. C'est Moïse, Hölderlin, Lacan, Spinoza, Galilée, ... Comme eux, avec eux.

Je me rends compte combien, tout au long de ma vie, j'ai voulu fuir exactement ce que l'on me met sur le dos. Là, il y a un contrepoint à faire. J'ai fui une jouissance communautaire qui n'est pas la mienne. J'ai fui une identité que l'on me force à reconnaître et où je ne peux me reconnaître, ni en reconnaître l'intention, ni même y reconnaître l'autre. Ça me reste en tant que triste spectacle. On ne me forcera pas à rentrer dans le tableau. Je ne cesse d'en sortir. Est-ce au prix d'y perdre son identité ? Si celle-ci est donnée par une bande d'enfoirés, il faut leur laisser cette peau de chimère !

31

L'aliénation est le meilleur moyen de se protéger. Être aliéné, c'est être pris en charge. À s'envoyer des églises, avec tous les titres et poinçons, pour en désirer effet de lumière, le résultat attendu n'est-il pas celui d'un chiotte, je veux dire à côté du corps ? Quand on comprend la demande, tout va bien. Si on ne comprend pas la demande, autant vivre en enfer ! L'autre n'est pas à côté du corps. Il est corps et se manifeste en son sein. Quel accord a mérité l'autre ? Quel accord a mérité qu'un sujet y reconnaisse la part d'altérité qui le constitue lui-même en tant qu'autre de l'autre, où s'y reconnaissant, il s'unifie ?

1

Une sinusoïde part vers le haut, et ensuite revient, s'inverse et ainsi de suite : 0, +1, 0, -1, ... Mais il y en a une autre qui supporte son inverse : 0, -1, 0, +1, ... Un accord est-il fonction de réunir ce qui part ainsi vers le haut et vers le bas ? Qu'est-ce donc que cet amour admirable qui de nous mettre d'un côté, nous fait entrevoir l'autre ? Alors, travailler le contrepoint à la manière de Jean-Sébastien Bach. Sujet, contre-sujet, développement, fugue à une, deux, trois voix, accord, dissonance, frottement, résolution, tempéré

3

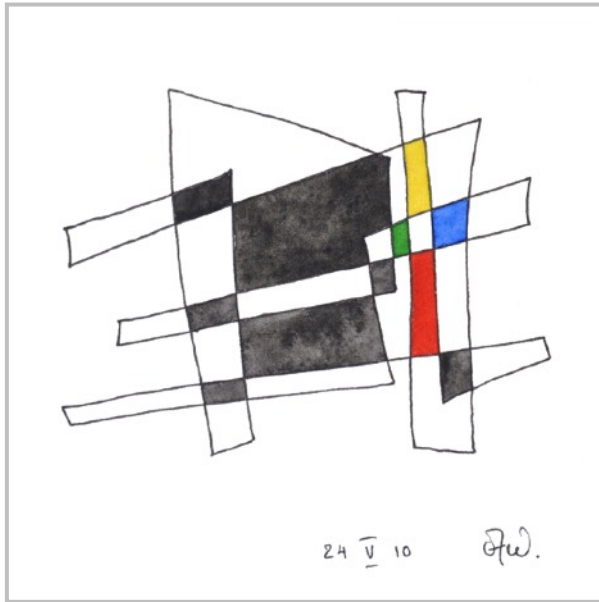
ou non, sériel... La mise en jeu du signifiant pousse à confrontation, à lecture, à position. Ce n'est pas gagné, ce n'est pas tout cuit. C'est à pourvoir, à peaufiner, à signifier d'intention.

2

C'est de la JA jouissance de l'Autre, et ça prend tout le poinçon. Autant tu as aimé ton père, avec tout ce que cela représente en tant qu'amour de l'autre ou de l'Autre, autant cette JA s'étale sur le poinçon comme du papier peint et tu ne trouves pas un centimètre carré où passer de l'autre côté. C'est une vitre où l'amour pour le père est phagocyté par la toute-puissance du PPCM, au point d'en faire, c'est le cas de le dire, un système de la per-version. Ku Klux Klan, Bande à Bader, ou singes de l'Orangerie, c'est de l'autre côté du triskèle du sujet. Pour qui que ce soit, au miroir mandelbrotien, quelque chose y est laissé, mais il y a quelqu'un qui sort.

4

Ce n'est pas la peine de lui expliquer. Elle sait très bien ce qu'elle fait. Et si des fois vous avez envie de fermer, vous ne fermerez pas ce que je peux lire ! Si j'allais vous dire de but en blanc que ce qu'elle impose dans l'apostolique de sa fonction, c'est un déni de la castration, vous n'en voudrez rien



entendre (c'est cela dénier) et pourtant, c'est ce qui tourne entre les quatre discours. Ce n'est pas la peine de fermer ! Ça tourne et ça revient ! C'est la position d'un objet *a* qui est le vôtre, même si j'ai passé quarante ans à vous servir d'alibi, voire de bouc émissaire, je ne vous rends que ce qui est à

vous, et même ce qui est vous, n'en déplaie à votre suffisance.

Séparer le forclos généralisé (effet de mode) du personnel où va naître la possibilité de sujet, cela vous paraît-il un projet vivable ? Mais je pleure des cordes et je jure contre ces carrosses tout faits où règne la bêtise, l'hérésie, la suspicion, et je passe le reste. La question est : *pourquoi ces larmes* ? Il m'est venu, contre la porte où je posais la tête, secoué de bas en haut, - *et si je pleure la connerie de l'autre* ? Alors vient la deuxième question : - à *qui adresses-tu ces larmes* ? Ces autres de la connerie n'en sauraient que faire. Mais pour que ces larmes soient, n'y a-t-il pas quelqu'un qui les demande ?

5

L'hystérique métaphysique, voilà le gratin de la faute cachée du père ! Voilà les dés de Médée qui, quand ils sont mis en jeu m'arrachent des tonnes de larmes comme si c'était mes dés ! Voilà le topos de toute histoire de Chat crevé qui dort et fustige l'entre-nous. Ça vaut s'y casser le dos mais quand ça coince on en revient à la nomination de l'entre-deux et c'est là où le père y manque que le mot s'y met !

Il faut tout dire du comment on voit les choses, parce que personne ne peut le dire à ta place et encore moins les voir comme tu les vois. Ainsi, aussi, ou bien il y a une vérité et elle est liée à la structure, ou bien il n'y a pas de vérité et dans ce cas-là, il n'y a pas de structure. Le statut de la vérité est lié à celui de la structure. Alors si les pères craquent, je n'irai pas jouer à l'Armée du Salut, mais j'irai chercher le statut de la vérité. Un craquement a une cause vraie, là où son entendement s'approche du possible.

Le compteur doit être remercié. Celui qui vient dans la solitude, ponctuation du temps eschatologique, celui qui remet le sens du droit à l'orée de son entendement, celui qui tourne la page après une rouspétade sans queue ni tête envers les encombrants du transfert. Ce compteur a le temps mais c'est un connaisseur des dispositions. Il a le temps d'attendre et la pérennité du décompte n'est pas donnée d'ici ou de là-bas, sans les avertissements d'usage au savoir prenant à témoin les rapports, comme on dit, d'intention ! Le bel attachement, la belle paraphrase des champs d'honneur. Pour un tour de nasse, ça passe ou ça casse !

6

N'importe quelle boîte à outils peut servir de père symbolique et par extension à justifier le père symbolique. Mais cette justification s'adresse plutôt au père imaginaire, car le père symbolique est beaucoup plus loin, il est à la vérité de la cause, ce qui se déchiffre au-delà du prix du baril de pétrole ! Votre seul désir est que je rentre dans l'ordre de la fécalité. C'est original ! Faire la cage de ce qui nous perd (nous père) rien de mieux pour retrouver ses droits, et quel acte artistique ! La contrition s'avère l'unique et personnelle action résultant de vos exploits d'encodeurs.

7

Ne faut-il pas enlever toute fonction d'intention ? Cette espèce de chiotte de l'éternel que l'on s'évertue à me mettre sur la tête, n'est-ce pas du *i(a)* exploité, et de quel objet s'agit-il ? Si j'en prends la place, qui désire que je sois pris en tant qu'objet de cette biture ? Et à qui se réfère tout ce charabia d'encodage qui en fait matrice ? J'ai gueulé une heure, en français dans le texte ! L'aquarium est presque propre. Maintenant, qui cause là, si on enlève les intentions de ces crapauds de couillon ? L'eau ne dit pas grand-chose. Les pollutions sont toutes sur un Mandelbrot. J'en ai peut-être un autre.

Il y en a peut-être une infinité d'autres. Les intentionneurs crapuleux, qu'ils soient jetés au feu. À leur propre feu. L'âme est aussi du feu. Que leur âme d'intention les dévore !

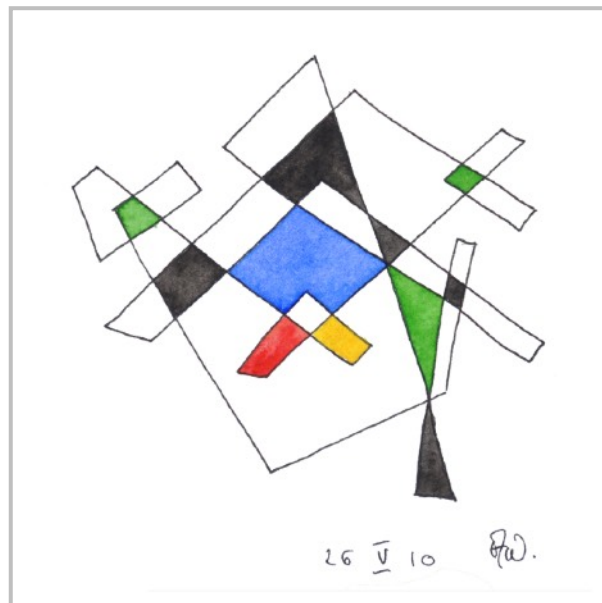
Si je reprends l'image d'il y a quarante ans, dites-vous ? Cela dépend de ce qu'elle en dit. C'est une résonance, pour une image, que de dire quelque chose. Je laisse la poupée de chiffon aux branches des arbres. Libre à eux d'en faire ce qui leur plaît. Mais attention, ils auront à répondre de leurs actes, et je ne porterai ce retour qu'à la condition de leur en fournir la note. On dit aussi la douloureuse. Enfin, ce qui les concerne sera de ce retour. Et si la République veut s'en payer une tranche pour en faire des lois de la tradeurisation spéculaire, le retour est dans le cahier. C'est du meilleur augure qui soit.

8

Je suis devenu le linceul de ma Mort. Toutes ces bandelettes pleines de sang, de foutre et de senteurs, j'en suis le centre qui se détache, j'en suis l'ardeur qui clame ailleurs. Ça dégouline d'intentions à mille lieues d'un sentiment. Ça demande justification pour un produit du Moyen-Âge, et par-dessus le marché, la mère, dans un

6

ressenti magnanime, lèche le cul de ses filles et les envoie aux galères ! Ça matricialise de la névrose, autant prendre des automates à témoins, ils sont toujours d'accord ! Suis-je méchant ou faut-il l'être ? Ou suis-je le résultat de toutes ces fonctions avortées qui demandent, demandent, un ratage de la Mort, colle et brou de noix à défaut de Nom-du-Père ?



Bien sûr, tu sens cela. Tu le sens comme le fil passe dans l'aiguille. Mais pourquoi l'aiguille me traverse-t-elle ? Ce que l'on peut s'échanger est un accord. Cet accord est du côté de l'identification. Apprendre un métier, une technique, un art, c'est cela : passer dans le chas d'une aiguille et échanger un accord. On ne la voit pas toujours, l'aiguille en question, et on n'en sait pas grand-chose, de sa position et encore moins de son chas. Mais si on est amené à la voir, à prendre connaissance de sa personne, les choses sérieuses commencent ! Il faut éviter l'ostentation. On n'est pas là pour (se) rendre malade. La bonne volonté est rare et l'accord souvent diminué. Qu'en dit l'Autre ?

Difficile de laisser rentrer ce désir dans son propre corps. Ce désir de l'autre ? Ce désir d'accueillir l'autre. À quel point le corps s'en fait-il le réceptacle, le transmetteur, le témoin de cet autre en soi ? Empathie direz-vous ! Ubiquité, multiplication des possibles, c'est déjà tellement loin, alors, valeurs de la Mort. Celle d'être ailleurs, peut-être pas sans l'appel de la forêt ou de quelqu'un d'autre, mais aussi la Mort d'être là, comme on dit communément, barré dans son désir. Là, le deuil élémentaire à l'acceptation de l'autre.

Sentir ce deuil et laisser le miracle de la demande s'accomplir. Comme par hasard, le ça n'est plus le même, la jouissance a changé de camp. Qu'a donc l'objet à être possédé, si l'autre s'invite en soi-même ?

Évidemment, si la position n'est pas au catalogue, cela n'est pas valable. C'est ce qui a pris trop de place au cœur ! Le formatage des jouissances, ça se fait au moule de la figure. Cela donne un encodage basé sur la JA jouissance de l'Autre. C'est le propre du nouage hystérique, avec impossibilité de lâcher un objet *a* qui représente celui qui parle. C'est l'Autre qui a cet objet. Autant ne pas s'en occuper. En plus, il fait jouir ! L'inconscient peut s'en payer de larges tranches impunément. Les totems sont au rendez-vous ! St Tropez peut afficher les bateaux les plus hideux du caravansérail pour décorer son petit port de plaisance de l'abêtissement du monde. Le petit *a* s'étale en façade inoxydable pour cracher sur le regard un nous-on-l'a, hermétique et sans avenir.

9

Il est sûr que le Nom-du-Père, ça se vole comme un numéro de compte en banque. Mais à y réfléchir, qu'est-ce que c'est que l'Argent du Père ? Bien que

l'on ne puisse pas sortir quarante voleurs à la fois, il faut essayer un par un. C'est encore une fois le désir de trouver papier propre, mais c'est surtout question du corps, du corps dans le discours, du corps parlant. L'argent ne dit rien d'autre que ce qu'il représente. Ce serait i de a , $i(a)$, comme le prix de l'objet. Si le corps est le i , le corps est porteur de l'objet qu'il représente. Pas mal ! C'est encore à mettre en jeu dans le transfert, à conjuguer sur deux tours, à momouvoir et mœbianiser, à autonomiser dans la parole. Et après ?...

10

La preuve que le transfert est la seule source de vie, est que l'on n'invente pas d'être quelqu'un tout seul. Le Supposé Savoir, l'Autre Sujet est invitant de l'opération. Il faut choisir ce qu'on fait exister. Dans le même temps il y a un double deuil : accepter ce que l'on quitte, accepter ce que l'on assume. La forclusion pose en ce sens la question d'un choix : comment quelqu'un soumis à une forclusion peut-il se rendre compte qu'il en est l'otage ? Être agent de la Stasi suffit à la Stasi. Être hystérique suffit à l'hystérie. La conscience d'être demande à mettre un pied dehors, hors du forclos, hors du matriciel qui tient ce forclos pour loi.

Ferme ta fenêtre ! C'est partout des tas de merde. Et à chaque fois ce sont des innocents qui se sont fait prendre pour objet. Objets de fonction, sûr. Fonction queue de Mélusine. À qui la chose ? Quel meurtre nécessaire pour retrouver la vérité du féminin qui se cache là derrière ? Se mettre de côté, délibérément à l'écart. Communion de compassion. La pitié s'adresse difficilement à des objets. Ulysse quitte Circé au prix de la métamorphose de ses compagnons. Ce ne sont pas des anges. Ulysse quitte les chaînes de Naussica. Il cherche sa propre parole. Ulysse quitte la grotte du Cyclope. Y a personne !

11

Il n'y a pas à faire l'apologie de la pomme. La défendre, la justifier, la louer, en faire une doctrine, voire l'éloge, c'est encore du scotch et du commentaire de mauvais aloi, comment se taire ? Cela se résume dans ce qui s'appelle la forclusion ! Retour à Psy-Per-Nev. Non ! Il s'agit de se mettre dans le retrait du Non-Dupe. Se sachant positionné là, peut-être lui demander ce qu'elle peut faire, comme un cinéaste demande à son acteur l'au-delà de lui-même : demander l'impossible ! La pomme sait la solution. Elle est la solution. Elle en incarne le corps, voire le corps numérique.

Devant l'attribution du devoir de passer au Conseil des ministres, avec le désir d'imaginer ce qu'il en est du Conseil de la représentation de figure, voire de figuration d'être en lieu et place à l'invitation de l'Autre, qu'en est-il du passage à l'acte ? Des années de souffrance pour finir par un leurre. Un appel à servir de leurre ! Les chiens publics de la fonction de salope sont en place. La demande est une cage à puce, la salle d'attente une Concorde à foutre obligé. De la publicité pour névrose, de la pulsion de Mort en action sociale, mieux vaut un délire pour tous qu'un soupçon de conscience personnelle. Je crève d'hérésie dans un logiciel pour sous-marin atomique.

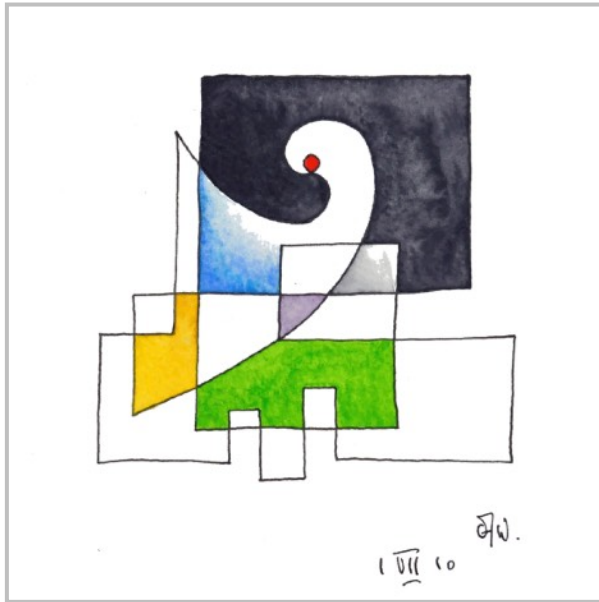
12

Petit amour de tous nos malheurs, est-ce qu'il bouge les bras quand il appelle les violons ? Petit-Suisse de la putain, quand il y en a un sur le fil, il y en a quarante sur des faux comptes en banque. Petit lapin de l'ignominie vicieuse, voleur d'appart parisien, voleur d'argent du père, voleur du Nom-du-Père, pour aller frimer en Triumph et Ray-Ban et chier sur le monde. Ah, la merde à revendre, ça rapporte sec comme cadeau à Maman ! C'est le vice caché au fond des tiroirs, mais ça finit par se voir,

ça remonte à la surface sur l'étang des grenouilles, suffit d'attendre.

Cadenas de la forclusion, voleur de nomenclature, frimeur de lavette, c'est une bonne mauvaise solution, des bagatelles de lapin de Pâques. Tu vends l'image comme des tapis et tu gardes le reste : de la peau de loutre en consistance du vicieux. Question de regard, toutes les consistances ne se valent pas. Quand ça peut se lire, ça devient sérieux ! C'est comme pour les super-héros, ça dépend de la carte. Faut que ça glisse, que l'engrenage ne soit pas poussif, de la suite dans les idées, du remue-méninges. Ce n'est pas posté pour la rombière, c'est à consommer sur place. Créer un lieu du corps comme si les anges n'en avaient pas, sensible au premier appel et au froissement de l'ombre. Mais l'accord ne s'invente pas, il est donné comme la manne au désert. Il vient de Dieu, celui-là, à n'en pas douter.

La vérité toute nue, quelle lapalissade à faire éclater la vérité ! Nous voilà dans de beaux draps. C'est un truisme tressé comme du borroméen. C'est une tautologie comme le corps, la tresse, une fois à droite, le suivant à gauche et ainsi de suite à trois brins. Qu'est-ce qui manque ? Le sens est dans le



tressage. On peut faire en couleur. Mais le relatif fait défaut. Il n'était pas invité. Il est resté en absence dans les trous entre les brins. Il s'est fait oublier. Pourquoi ce rappel à l'ordre qui fait vide existentiel ? C'est même pas du sexuel ! Ça peut aller jusqu'à l'angoisse, mais ce qui touche au symptôme, pas grave si on en meurt, ce n'est pas

vital. Ce qui l'est, c'est ce qui touche à la demande, la sienne propre, ce qu'elle veut dire. Si on ne sait pas ça, on en meurt !

13

Un joker ne vaut rien, mais il passe devant le Roi et la Reine. Ils sont durs de la feuille. Matheuse comme elle est, elle peut toujours se venger sur l'Ukraine. Je n'ai pas oublié un iota de l'encodage imposé sur mes quatorze ans. Ce n'est pas un lieu parental, c'est un lieu structurel. Ça peut venir de loin. Tellement qu'il suffit d'un phonème pour truquer la sauce. Trois petits chapeaux de paille à son... C'est décousu, mais ça revient dans l'ordre. Comme le pantalon, et si ça continue, on verra le trou... Je ferai confiance à l'éthique. Ça ne peut pas ne pas se remettre en ordre à partir du source. Le sens des pages est un tour, retour, amour, bonjour.

Plus on est près du source, plus on est sûr de la connerie. J'en suis à l'éloge de la perte. La thérapie par les larmes. Au moins ça, c'est un objet du corps, pas de la supercherie. On peut mettre l'accent, qu'est-ce que ça change ? C'est juste une ordonnance, jetable avant la pharmacie. De toute façon, la carte Vitale rembourse. Rembourser des larmes, ça serait bonnard ! Je crois qu'il faut se

séparer. C'est un moindre mal ! Séparer les pouvoirs, les intentions, les fonctions. Séparer l'objet de la cause. On y verra enfin clair dans les affaires du symptôme. Faut fermer les comptes et s'en aller. Se quitter.

Une douleur à l'épaule est une bizarre application. Je me réveille avec un mal de chien. Quand ça repose, ça empire. Après une heure, le jour se lève et une ombre bouge à mon côté. Je demande : - *alors, tu t'en vas ?* C'est une photocopie appliquée en décalcomanie. Ce n'est pas vraiment psychique, ça vient d'ailleurs. C'est spirituel, ou mieux, ontologique. Un être voulant contrer un mal d'être. Ce n'est rien, c'est une intention de l'absence. Un au-delà de vitre qui comme au spéculaire clame : c'est toi mon mal, où je dors sur ton épaule. Une déclaration d'amour ratée, amphibie, sous-jacente et perdurante. Un truc qui n'existe pas, une queue de Mélusine. Ça se comprend, ça ne se dit pas.

14

Le mal est du temps perdu. Les louis d'or en chocolat ont tourné au caca fouilla, plaquette Vapona reléguée au silence. Diagnostic et compassion, choix de discrétion : ne pas empirer le mal. Pas perdre encore le temps qui vient d'ailleurs,

qui tire dehors. Le temps vertical a une idée du rendez-vous. Le temps horizontal de toutes les histoires se laisse sous les pieds comme la route. Pourquoi cette tragédie de la séparation d'avec cette image que l'on désire et qui nous compose ? Quelle est cette affabulation de la loi et de son objet ? Encore de l'Œdipe au réel pour petit chiens miroboliques. N'y a-t-il pas d'autre entendement possible ? Rien qu'une illusion punitive ?

Et au-delà du mal, serait-il sublimation ? Après quatre heures de gueulante pour la St Valentin qui demande de faire la preuve, je migre vers un ciel sans ostentation. Je me retrouve dans la solitude de l'église des Dominicains et j'essaye d'être honnête. Il faut faire le point et comprendre ce qu'il en est d'une hérésie de la demande. D'un côté comme de l'autre, terrestre ou céleste, réel ou virtuel, pragmatique ou inconscient, ça frise la répétition délirante de la faute obligatoire. Je cherche à en comprendre le sens, et à se mettre d'accord. Ça frise mes dix ans, ça frise un héritage falsifié, ça frise le chantage délirant. Et, nonobstant le silence du lieu, la qualité du recueillement, les aléas de pardon et ceux de réconciliation, il reste un point où je ne peux dire amen et la flagrance me pousse à fuir.

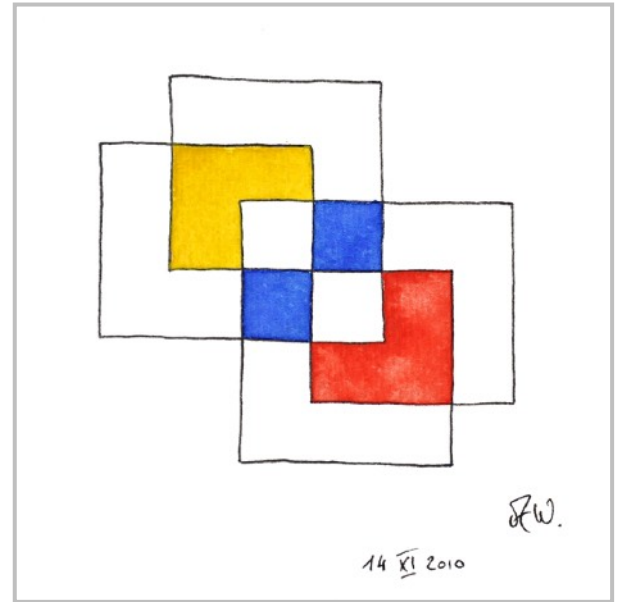
15

J'ai réfléchi au moins la moitié de ma vie à savoir pourquoi c'est délirant ! Pourquoi le transfert s'évertue à nous mettre dans une histoire où l'on n'atteint pas la cause ? Pourquoi l'essence de la forclusion s'évertue à nous mettre des fleurs à l'envers dans un miroir concave ? Si on peut entendre une raison, parlons-en. Si on ne peut pas en parler, ruminons dans le silence, et crevons-en comme les martyrs de ce système. Ce que les sourds ne veulent pas entendre, c'est cette histoire-là, cette forclusion d'une jouissance qui ne définit rien d'une position de parole mais qui abêtit dans le développement mélusinien d'une volonté de faire exister cette jouissance en tant que déni de la castration, bref, ce qu'on appelle l'hystérique. Le sujet de la demande ferme la boucle du sexe, du don, du nu.



Réaliser une double boucle pentagonale (l'ombre en dessine une jarre dans une maison) en soi-même, c'est réaliser la proximité du corps surnuméraire où soi tout comme l'autre est traversant, constituant, autel et offrande, acceptation et dénuement. C'est là où la connaissance est une grâce et la grâce un don de

12



connaissance. Qu'en est-il des équations de la forclusion et de ses joueurs de Casino ? Tu ne peux pas faire le bonheur de l'autre à sa place. C'est le signifiant qui opère, ce n'est pas le moi. Mais pour ça, il faut être sacrément au jus, ce qui ne se fait pas sans une conscience excessive, personnelle et au-delà de tous mass media. Chercher sa vie dans

son corps, n'est-il pas le plus juste point qui soit ?
Qu'a à faire l'autre en son corps si mon corps le
reconnaissant se donne à lui en tant qu'autre ?

Pourquoi ce don de l'un dans l'autre peut-il être
plus qu'autre chose ? Pourtant, il y a quelqu'un qui
dit : c'est dedans. Ça devient clair : c'est à
l'intérieur de soi que l'on assume l'autre. Ça me fait
penser à tout ce que dit la psychanalyse de Freud à
Lacan et les autres. Il faudrait des références, c'est
tellement joli. On pourrait aussi mettre le Cantique
des Cantiques ou le Cantique des Créatures du
pauvre d'Assise. Frère Feu, Sœur Eau, Mère Terre,
Sœur Mort. Ligne des montagnes et jeux des
lumières. Pas une âme n'est étrangère à ce qui est
écrit. Dans ce sens, toute représentation d'être fait
référence à l'écriture du monde. La seule disposition
personnelle permet d'en faire lecture, identification,
communion ou d'attendre autre chose.

16

Le vierge, le pur et l'innocent, tiennent de
l'impossibilité de dire. Le vivace et le bel
aujourd'hui, par extension, tiennent du cadre du
dire, de son emballement. La Vierge est la mère du
Père mort. La Croix est l'ordre de la castration.
La perte du phallus est la beauté du monde.

13

La prétention phallique est la gloire des désaxés.
Il faut alors remonter jusqu'aux écritures. Le cadeau
de merde à maman n'est pas une solution
topologique universelle. L'infantilisme n'est pas une
valeur constitutionnelle. La dentisterie n'a aucun
droit de fabulation fantasmatique du loup sur un
prétendu Chaperon Rouge tout autant objet de
fonction l'un que l'autre. Le source de cette
fonction topologique existentielle qui se nourrit
d'absolutisme du sens, du phallique et de JA,
ce source doit être examiné en tant que toute-
puissance matricielle et lui mettre le doigt dessus,
comme un point sur un *i*, c'est retrouver le Nom-
du-Père dérobé à l'ensemble de ses victimes.

Un repère, ça se dégomme. J'allais dire qu'on le
gomme mais ce n'est pas ça. Ça se dégomme en
tant que tel. Et alors, qu'est-ce qu'on fait ? Ben, t'en
prends un autre. Et où se trouve cet autre repère si
ce n'est sur le ruban de Mœbius même, c'est-à-dire
intrinsèque à la structure ? On a donc passé son
temps à se battre contre un repère qui n'était pas du
corps parlant mais biaisant et qui de plus voulait
médire. Les médisances de Médée cassent les
couilles du monde pour sembler les avoir !
Pourquoi, mais grand Diable pourquoi une
jouissance hallucinatoire que l'on pourrait appeler

le oui du père, voire un concept d'écriture du phonème pervers, fait-elle forclusion pour imposer le symptôme/théorème sur le monde ?

17

La question est : qui se sert de Médée ? Non pas qu'est-ce que fait Médée, c'est tombé dans le sens commun. La mythologie lui demande de faire ce qu'elle applique. En face ou par-derrrière, pourvu que ça se fasse. S'absoudre de toute progéniture et fécaliser au max ! Ça dégage. La liberté en grand. Après ça, la mythologie dure et perdure. Mais la vengeance viendra. Un jour, leur retourner la vague. Parce que la voile, c'est trop facile. Un soutien-gorge bleu s'inverse comme un verre à dents. Mais retourner la vague ressemble plus à un ruban de Möbius. Les petits objets pour quincaillerie peuvent faire la revue en acte et due forme. Ça ne pèse pas si lourd que ça.

18

Il faudrait mieux savoir avec quelle interface du transfert on travaille. Je parle pour le transfert auquel je suis soumis. Quelle en est ma possibilité de lecture ? Face à quel trait suis-je soumis à l'obéissance sans même possibilité de choix ? D'où vient l'écriture phallique qui règne en maître,

s'imaginant promesses apostoliques et paraisons ubuesques ? Qui suis-je pour y être soumis comme lettre à la poste ? Face à un objet, la réponse est simple : on y passe, on en joue, on s'y confond, et le sachant, ça passe. Mais un système, des fonctions d'intention de tout poil, à part l'épée d'Alexandre face au nœud gordien, pas d'autre solution.

19

On me présente '*Le-maître-qui-nique-le-chat-qui-naît-et-ça-fait-paff*' comme étant '*la gloire de nos vies*' ! Ce qui est prendre le phonème pour objet de la topologie appliqué en équation toute cuite ! On met les innocents objets phalliques dans une bouteille, à secouer et servir frais. Ça ne les rend pas signifiants mais consuméristes, confusionnistes et consommables. De l'autre côté, le gaz pousse à l'identification intrinsèque tout aussi confusionniste. Le système a des limites flagrantes. Suffit de pousser à la faute, de plus cachée du père, pour avoir tous les droits. Il ne reste pas beaucoup de temps ou de manière de faire. Mais quelle sera la bonne ?

Le père est une fonction ! Qu'est-ce qui cloche là-dedans ? Il m'est avis que c'est du côté de l'idée du père. Le père a l'objet, c'est indéniable. Si cela sert

à fabriquer des hystériques, grand bien leur en fasse, mais je me pose la question de la parole. De la possession de l'objet à la fonction, il y a une marche. Et toute fonction d'objet peut-elle conclure à sa conjugaison ? Il n'y a pas à faire du racolage. Il faut apporter le concept à être compréhensible. Sous le grand autocar de Géraldine, pour qui sont ces larmes ? Pour qui l'abaissement du don de sa propre vie jusqu'au rêve du même corps ou du corps même ?

Je vous quitte, et je ne vais cesser de vous quitter. Le problème de la fonction et de sa conjugaison implique un retrait dont le maître est l'autre de l'objet. Mais l'idéal n'est pas l'objet. L'idéal est caché par l'objet. Il est cet autre qui demande à être rejoint par l'objet, fût-il symbolique. Toucher à la fonction du père conduit à son incarnation. On ne peut pas faire cela n'importe comment et il y a toujours moyen de faire l'objet fécalement. Le chemin, c'est le chemin. Il se dégage fatalement, comme un pénis que l'on retire d'une vulve. Le chemin, lui passe le pont de Ste Claire comme chez Lorca. Les tortionnaires restent sur le bord.

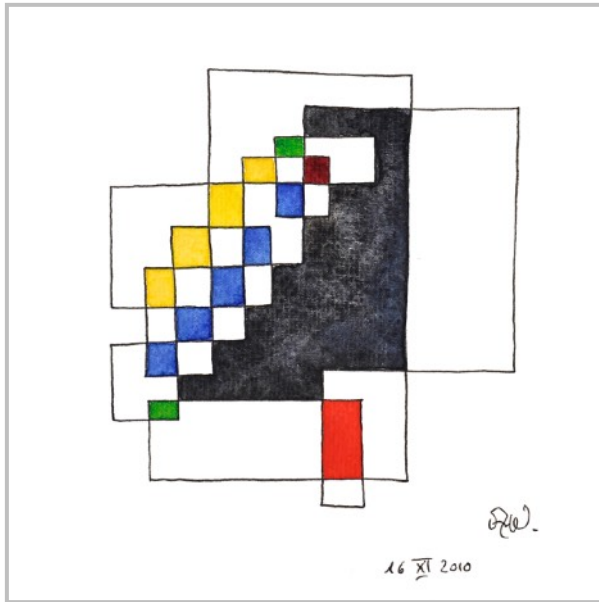
Quand ce qui est forclos devient une loi, c'est de la méchanceté absolue, j'allais dire divine. Le divin

fait la loi en imposant une forclusion. C'est la loi du silence, un silence comme un mur. La conscience, la connaissance, la civilisation, c'est quelque chose qui fait partie de l'existence des femmes. Des femmes en général, peut-être en particulier aussi. C'est-à-dire que le silence, l'importance du silence, c'est que ce qui ne peut pas être dit est là... le phallus. Cet être-là, pour une femme, implique l'absence du forclos, intrinsèquement, pour que la liberté du phallus, dans celle du silence, puisse être possible, entendable et entendue. Elle peut aussi se faire attendre, le temps de la libération. Nous sommes pré-déterminés par l'existence des femmes, mais qui le pense ?

20

On a affaire à une fonction phallique hystérique. Quel pantin, quelle innocente, prise au piège de cette forclusion plus ou moins officieuse peut se rendre compte du piège dans lequel il ou elle évolue, se constitue et même revendique pour une dépendance légalisée, perverse, aveuglante et sans fin. Ohne Ende, aber auch ohne Anfang. Le yoyo n'en finit plus d'imposer sa connerie. Qui me demande un autre chemin ? À quel résultat peut-on arriver pour une conscience élémentaire et une position absoute des conneries de l'autre ? Qui

nous appelle au-delà du forclos et où sortir de la compromission fécale de l'abêtissement d'une partition engluée dans sa propre fatalité ?



Quelle est la consistance du PPCM ? Petit animal risible, cochonnet de tout un jeu de boules, 3,1416 est devenu indispensable au périmètre et à la surface du cercle borbakien. Mais où est passé l'amour ? Dans l'impossible, sûr qu'on n'ira pas le déloger par là ! Traceur de trou de verre, le PPCM fait joker, le PPCM fait amour. Tous s'y raccrochent sauf les laissés pour compte. Alors, qui conte ce compte et qui lit la signification de l'accroche ? On peut s'envoyer en l'air dans la forclusion et notoirement dans la perversion. Le PPCM reste objet a , cause ou effet d'un discours déterminé. Dans ce sens, il s'esclavagise d'une fécalité qui ne se justifie pas par l'équation perverse mais qui attend ce qu'en dit le corps.

Histoire pour les nuls : problème de chalumeau. Je trouve une microtechkit à gaz de briquet sur Amazon qui paraît réduire la flamme pour souder précis. Je commande et le temps d'arriver, le paquet est infecté de transferts familiaux délirants au sujet d'une microtechravioli à qui on a fait la fête et qui sert à souder des contacts électriques. La Côte d'Azur pullule de ces pantins soudoyés à la fonction d'un délire national. En fait, ce que je pensais être un réducteur de flamme est une bite en

métal qui sert de fer à souder. Douze heures de colère et le paquet est retourné et remboursé. Ouf ! Mais si cela fait un demi-siècle que l'on me fait des plans de bricolage couillon comme ça, à quoi je passe mon temps ? Vaut mieux les moulins espagnols ! Je vais prendre une microtorche à bouteilles gaz et oxygène.

21

Le forclos définit Bourbaki (Surface + bord). Je sais que je suis enfermé. Savoir qui m'appelle au-dehors est beaucoup plus compliqué. Alors je scrute les différentes qualités du silence et par extension des transferts. C'est lecture de perspectives. C'est aussi mots croisés. Ou encore stratégie. Même l'appel au désert en est une, et c'est peuplé comme un cirque, avec les étages ou les parenthèses qui s'ouvrent ou se ferment. La présence sait ce qu'elle demande. Elle s'incarne. La figure est une femme, et toute femme est une église. Ça veut dire on peut y mourir, on peut s'y donner, on peut s'y nourrir d'un silence qui n'est pas soi. On peut y célébrer l'enchaînement du signifiant et aussi la libération des chaînes signifiantes. On va bientôt quitter Pharaon. Il y a un mot de passe : la caisse a sonné clair.

17

22

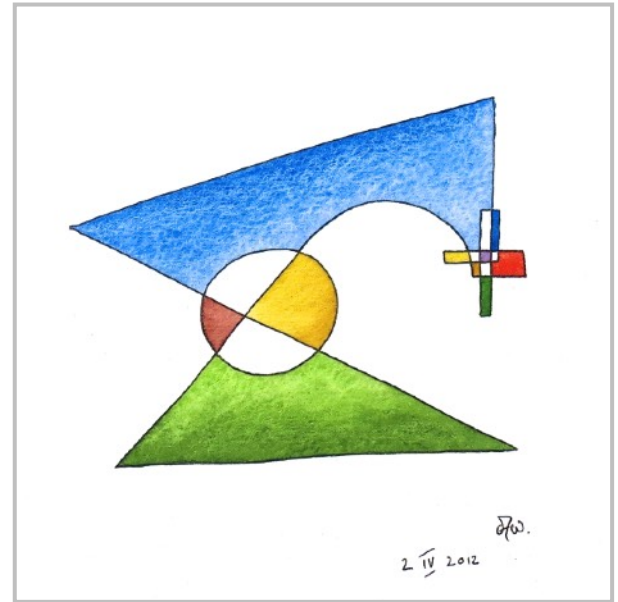
Zeus a donné la feuille à Hermès, mais j'ai été jaloux de ce don. Alors, vous imaginez ! Je l'ai payé ! On a aucun droit face au désir du divin. Sauf aujourd'hui, la feuille en question a déjà préparé sa brosse à dents. Je me dis qu'elle a de l'avance. Enfin, on verra si cela se précise... Évidemment, le réveil est une pure colère de Zeus. Les étages se succèdent, d'impostures en imposteurs, souvenirs et états des lieux, soumissions et forclusions, jusqu'à un coup de cloche : il y a quelqu'un au-dessus, et je crois et cherche autre chose qu'une soumission vicieuse dans un Bourbaki merdique. Je suis une pierre au bord du chemin, mais prêt au départ.

Sûr que le transfert est question de lucidité. Mais cette lucidité, cet accès à la conscience, il faut la gagner, il faut la prendre à l'ennemi. Cet ennemi serait le refoulement, mais ce refoulement n'est pas produit n'importe comment. Il est le résultat d'une opération. C'est là où cela se complique. À lire les fils de l'opération, on prend juste conscience de son appartenance à un système délirant. Qu'ai-je à faire des violés par le père ? Sont-ils à même de m'apporter un brin de conscience ou de connaissance si l'encodage de leur propos frise la dérision et si l'état pratique de leurs symboles

touche à la répétition d'une enfoirade de Mathusalem ?

Je suis contre le point. C'est une évidence. Pourquoi ce point est-il une écriture, voire une forclusion, c'est-à-dire une jouissance enfermée qui fait absolutisme ? Pourquoi est-ce sur le père, sur différents pères et sur cette justification PPCM qui fait forclusion de cette écriture ? N'y a-t-il pas une liberté de l'autre, de l'être, de la femme et du sujet, une liberté de la parole qui permet un tout autre positionnement ? Je ne suis pas celui que l'on enferme sur une faute cachée du père qui qu'elle soit ni qui qu'il soit ! Les rires de ces enfants à foutre un machin qui les prend à revers dont l'arobase vient me chatouiller, ces rires ont-ils un sens à mon adresse ou sont-ils pure détresse ? Je dois m'éloigner car il n'y a aucun sens à renchérir la perversion. Vers quelle fontaine vers quel esprit du lieu se tourne mon regard, si lointainement absout et si prompt aux transformations ?

La forclusion dépassée implique un cœur de la présence. Comment expliquer cela ? Comment dire la présence qui jaillit au hic et nunc, au-delà même d'un principe physique de dimension ? L'autre est là, l'Autre dit et implique la demande



quand cessent les larmes éhontées de la lutte avec l'Ange du refoulement. Il a fallu accepter de laisser mourir le spectacle de marionnettes et dans ce creux vacant, vient se dire l'inimaginable. L'autre est au cœur de l'être, et cet être aussi traversant soit-il, parle d'un ailleurs qui urbi et orbi (*à la ville et à l'univers*) est donné en l'étant.

La foi est un brouillard immense qui se lève en des certitudes multipliées sous condition d'en accepter le cœur.

23

Il y a un endroit où le phonème ne chante plus, même s'il a fallu suivre l'Étoile de Compostelle tout au long du chemin. Sous la voûte où se balance l'Ostensoir, l'absolutisme change son sens. Il va falloir après y avoir été enfermé, nettoyer les Écuries d'Augias. Genre de travaux d'Héraclès qui reluque les services du Matamore. Combien sont-ils qui, sous les apparences de faire le con, sont pris au renversement de leur implication, de leur fascination, de ce lieu où l'obéissance les tient de répéter une gloire de leur non-lieu. Là, la boucle se ferme et le palliatif sera de supporter le retour de leur propre néant sur le fil qui en est la loi.

Il faut pouvoir se représenter ce que l'on quitte (Vorstellungrepräsentanz) parce que s'il n'y a pas de représentation, on ne le quitte pas. On s'installe dans la répétition. On en fait même une loi et l'on ne cesse de correspondre à ce qui devrait être quitté ! Tout le monde n'est pas éclairé du même rapport. Les chérubins voudront la

19

dépendance, voire la forclusion sur PPCM. D'autres n'ont pas d'autre chemin possible que le deuil. Prendre la jouissance de l'hystérique pour un signe de Dieu, c'est partir pour une belle Nef des Fous. Faire de la queue de Mélusine l'étendard du Tout-Puissant, c'est aussi se trouver un jour devant une femme qui demande à être une femme au grand deuil des prétentions phalliques.

Le discours tourne. Si je parle des autres, je parle de moi. Si je parle de moi, la plupart des autres se trouvent dans le même cas de figure. C'est-à-dire que je parle d'une chose, je m'identifie à la chose dont je parle, et j'en parle pour m'en défaire. En gros, c'est ce que j'entends par 'stade du miroir' : *1- je suis où je suis, 2- c'est moi dans le miroir, 3- ce n'est que mon image.* Ce n'est pas si simple de laisser cette image sur le mercure du miroir. Généralement, ça parle de cette image plutôt que de soi-même. Il faut un cas de conscience pour revenir sur ses épaules. À moins de vendre du i(a) à tour de bras, nous voilà bons pour les fanatismes de tout genre. Autant être prévenu.

24

J'ai choisi le deuil. Par la force des choses. Quitte à crever de mal-être, autant que l'autre soit autre, et

que je n'en sois presque rien. Un don de structure. Un gond de porte. Les lois sont des images. C'est une chose bizarre, encore inexplicable, incompréhensible. Enfin, ce qu'il ne faut pas faire. Alors, se laisser porter, comme un Moïse sur le Nil. Sans le couffin, pas de Moïse, et sans le Nil, pas de couffin. Et pourquoi la fille du Pharaon, qui croit à un Dieu venu du ciel ? On me demande de prendre une place qui est un pur objet dans une image, alors, sans image, pas de place, sans place, pas de moi, sans moi, personne.

Je vous laisserai où vous êtes, cher lecteur. À vous de faire le chemin. Des lois adviendront de la structure, et, jusqu'à l'abolition du spéculaire, il y a un temps de marche. Pour sortir du trou, il faut dire le trou. Plus encore, pour qu'*i(a)* se taise, il faut assumer un *a* dont soi seul est capable d'en dire. On appelle ça prendre corps. C'est une prise qui ne peut pas ne pas être donnée, car le petit *a* n'existe que dans son don, et même dans ce qui vous échappe. Cela se donne sans préméditation. C'est par ce don qui échappe que l'on lâche prise sur le symptôme qui forclos la répétition. Ce n'est pas donné d'en prendre conscience.

25

À la croisée des chemins, il y a un Sphinx. Pour ceux qui ne le savaient pas, il s'agit de le vaincre, à moins de retourner au traitement des ordures ménagères. Mais ce n'est pas encore la clé des champs. C'est juste une entrée au discours. À peu près se prendre en face la faute cachée du père (*L'homme aux statues* - Marie Balmary - Grasset). Pourquoi serait-ce un souvenir caché qui viendrait mettre la glu et le foutre obligé dans le destin structurel, c'est-à-dire à tous, c'est-à-dire constitutionnel ? Mélusine a beau faire chanter ses PPCM, ce n'est pas pour autant qu'on va lui lécher la queue ! D'autant plus que ce qu'elle demande là-dedans, ce n'est pas la gloire de sa connerie. Je mets ça du côté du symptôme, et je l'y laisse.

Vais-je soigner le mal par le mal ? Je fais pire, je me retire du trou ! Qu'au moins, on ait la vérité en face, bien ouverte. C'est tellement plein de bananes qu'il faut laisser décanter jusqu'à ce que ça parle d'autre chose. J'ai le temps d'aller voir ailleurs. Peut-être espérer se trouver moins pris dans le sac. J'aimerais savoir ce que quelqu'un d'autre peut entendre, savoir, comprendre de ce que je vis. En ce jour anniversaire, l'an dernier c'était des larmes cascadantes, cette année, c'est une colère blanche.

Quelle demande de sortir vers une satiété neutre et parfaite.

D'un coup, c'est la vérité qui parle : - *on a fait les cons ! Ah ! Et c'est qui derrière ce on ? - Quelques centaines de milliers...* Pouf ! Je vous rends votre connerie, je ne peux pas faire mieux ! Mais il y a des progrès. On nage presque dans la conscience. Faut voir si ça peut se suivre sur plusieurs jours, je veux dire temporellement, si ça tient dans le temps. Mais je ne suis pas situé n'importe où. Je suis vraiment votre taulard, le prisonnier de votre connerie. C'est presque les Mille et Une Nuits dans l'autre sens, inversées. Enfin, quand on voit Bagdad avant et après, ça en fout un jeton dans le rapport au réel !

C'est là où je ne comprends pas. Il y a quelque chose de neutre. Que les cons fassent les cons, ça reste aux cons et ça se voit ! Mais le paysage en quarante ans passe de l'admirable au trou de l'horreur... simple zone érogène ! C'est histoire de représentation. C'est même ça, l'histoire du cinéma. C'est représenté comme ça, de Pasolini à Eastwood, les deux faces de la même image. C'est en face, fait comme ça, sur l'écran. Mais je ne suis pas en face, je suis dedans. Tant que je ne vous

aurai pas rendu ce qui est à vous et que vous m'adressez, je ne serai pas en face, mais dans le bac à sable.

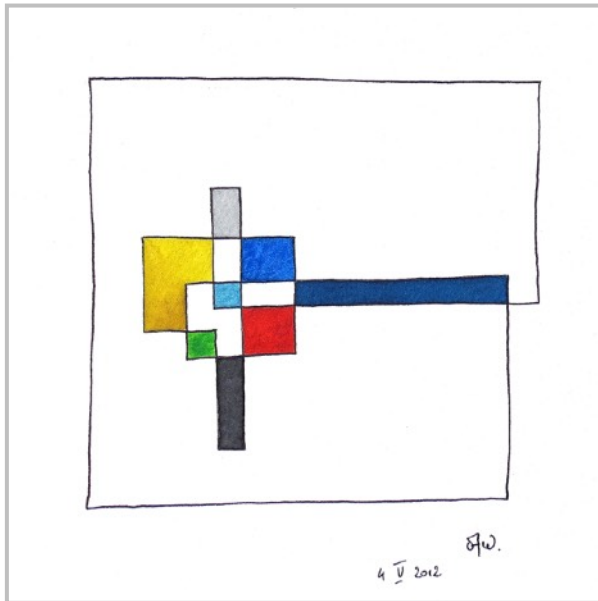
Mademoiselle, je vous demande pardon. Vos jambes sont presque là et vos seins rebondissent sur la table. Vous traversez l'espace et la personne dans une incisive légèreté. Je vous ai cherchés et j'ai été payé d'un trou psychique et social. Je ne sais pas si vous faisiez partie des ébats. Je ne sais rien de cet autre côté. Ça sent le foin, voilà tout. Sans doute maintenant servez-vous de guichet de banque à toute une maisonnée de chérubins. Je n'en éprouve aucun remords, pas même ce ressenti aux larmes de Saltbommel. Seulement ce vent frais qui caresse l'espace de la chambre, comme si vous attendiez quelqu'un...

26

Qu'est-ce qu'on peut être con quand on est traqueur de con ! Dans le genre aspirateur à couillon, ça se pose là. Quand on croit que sa fécalité va remplacer le monde, on a plus qu'à bouffer sa merde qui vous revient à la gueule. C'est la morale de la fable. L'autre n'est pas exploitable. Il est don. Au milieu de la nuit, lumière, vérité, amour. Trois en un, au cœur du trou, dans le vide de la

désespérance. Déploiement de rose dans un silence incantatoire. Quelque part, c'est une rose, offerte, donnée. Je n'en suis pas le partenaire, j'en suis le témoin interne. C'est assumé par l'intérieur qu'un carré est donné : $i^2 = -1$.

On a peu d'une vie pour voir ces images à qui on donne sa vie. Ce qui est manifesté est lumière.



L'absence même est une présence inversée. Elle contient son objet sous la barre d'état. C'est fractionné pour croire à l'un. Comment accéder au fichier 'Mon compte' ? Identification, mot de passe, factures, offres, résiliation... À quelle auberge a-t-on un droit, et qui est fournisseur d'accès ? L'autre est en ligne, mais faudrait arrêter les communications obligatoires et gérer un choix personnel et gracieux. J'aime les femmes qui savent écouter aux portes. C'est autre chose que ces Walkyries qui sont toujours en train de se venger d'avoir été violées par le père.

Tu n'es pas l'objet. Tu tiens lieu d'objet, et quelqu'un, un ange, vient te frapper avec une détermination farouche. Parfois, ça se calme. On dirait des oasis dans le désert des chaînes signifiantes de la matrice imaginaire. Quelle délurée celle-là, point-virgule de la saga psychosociale ! Il n'y en a que pour sa queue, c'est le cas de le dire. Dans l'idéal, par rapport au fait d'amour, il faudrait y passer. Évidemment, pris pour compte en tant qu'objet d'amour, ça se fécalise dans la boîte. L'amour est fait. Il a à justifier de la castration. Il est l'objet là pour ça. Qui a besoin de m'en faire fétiche ?

Le père symbolique, c'est le père mort. C'est le bon sens de toute structuration symbolique. Mais quel père supporterait pareille assertion ? N'y a-t-il pas vengeance du père imaginaire sur le père symbolique ? Le père imaginaire, c'est le père œdipien. C'est le père qui se comporte comme un Œdipe : toutes les femmes sont des mères. Il faut donc vérifier la femme au scapulaire. Passage au trou obligé. Pas de femme sans acte sexuel, pas de père non plus. Mais ce père, qui n'est pas un père, n'est pas mort. Il est noyé dans une mode imaginaire.

Qui chasse les mouches pour permettre un chemin minimal ? Constitué de bonne volonté, je me suis efforcé de dire les choses comme elles me sont apparues, dans leur délicatesse ou dans leur cruauté. Je n'ai pas dit la moitié de ce qui dort dans un esprit qui s'efforce à un peu de lucidité. J'aimerais guérir, j'aimerais rendre justice à des innocents qui n'accèdent pas à l'aube d'une conscience. Le père imaginaire joue de la crécelle avec la formule du fantasme, et le monde est mené comme ça, avec les prisons du dégoût et le sadisme œdipien, enfant de l'holocauste et sacrifié de l'histoire.

Le père mort, c'est le père qui assume d'avoir joué dans sa femme. C'est cette mort physique qui fait le père symbolique. Le père imaginaire, c'est le loup du Petit Chaperon Rouge. C'est celui qui règne du fantasme sans même se rendre compte qu'il se leurre de leurrer l'autre. Alors, plutôt que hurler à la mort, autant y passer. À assumer en interne, ça en serait vraiment une, (de mort, de femme, ou une autre page), sans l'ombre d'un loup. Simple histoire de faisceaux, de rejoinement d'intention, bref de nœud borroméen assumé dans tous les trous : *JA*, *Jφ*, sens et triskèle du Sujet avec comme seul risque la perte de l'objet *a*, et encore les quatre autres trous de l'autre côté du nœud, ceux du désir de l'autre.

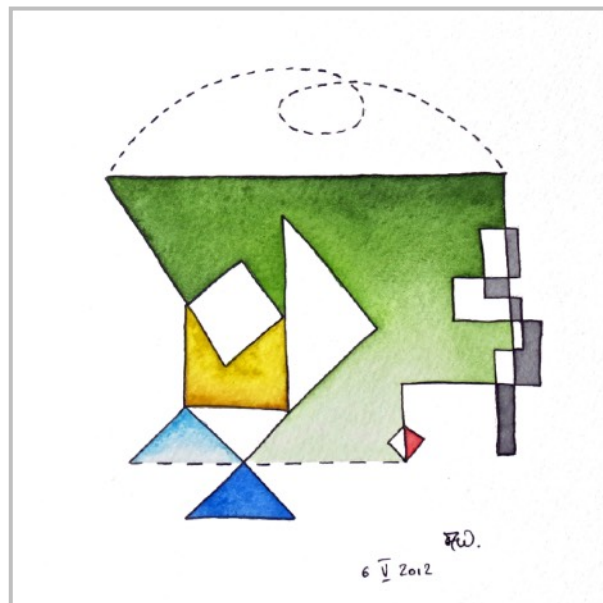
Elle sait des choses. Comme un livre qui a plusieurs pages. Mais enfin, il n'y a pas que les femmes qui ont plusieurs pages. Il faudrait commencer par assumer ça, que les hommes sont aussi bibliophiles dans le fait d'assumer les pages de leur être. On verrait venir à soi des feuilles d'une grande clarté, tout à fait prêtes à l'intrinsèque réalisation du livre en tant que tel, tel le propre du corps. Il n'y a pas que la loi qui ait des registres, à formater quoi, si ce n'est le forclos,

qui fait résistance et symptôme. Assumer la position de sujet, par la différence sexuelle, par la schize entre Sujet et grand Autre (c'est toujours l'autre sexe !) c'est assumer le nœud borroméen, qui est, qui était et qui vient, nous sortir de l'inferral.

Le cadeau d'une merde à maman est la toute première pulsion infantile qui prend place en tant que Jouissance de l'Autre. L'enfant demande à son Autre de recevoir ce cadeau. L'étonnant est de retrouver ce réflexe sur les trottoirs de nos chères surfaces de Bourbaki, qui font de nos sociétés l'aurore de la civilisation. Pourquoi le ressenti d'une rue ou d'une topologie urbaine se gargarise-t-il de ce fait du faire, voire d'en être le fait du faire, et à défaut, d'en définir l'altérité, sa caractéristique, son attribut et son arobase au spéculaire ? De ne pas avoir de couilles, on peut toujours demander à l'autre de faire la preuve d'en avoir.

1 mars 2015

Le corps parlant, le corps propre, n'est pas le corps spéculaire. Tout est là. Où en sont les lois ? N'y a-t-il pas une différence entre l'intrinsèque et le spéculaire ? Comment accepter dedans ce qui est dehors ? Mais voilà, l'esprit traverse le temps et le



Verbe s'est fait chair. Ainsi, comment parler de ces ondes, de ces figures qui manifestent leur présence par injonction soudaine : '*t'es pris !*' ou par demande incompréhensible : '*retourne-toi !*'. Reste à obtempérer, à rejoindre l'autre dans sa demande, à faire du spéculaire l'intrinsèque, à manifester le

verbe fait chair, à reconnaître la figure bienheureuse, si tel est son plan, son secret, son dessein et sa loi.

2

Tes lèvres sont un buisson de roses, si je ferme les yeux, je vois tout un monde de chants, les étoiles sont sonores et leur position des louanges éternelles. Mais je suis écarté de toute représentation. L'invisible main me recentre au silence. Je suis l'absence même du monde, je m'incarne du néant, toute trace disparaît. L'autre de cette nullité fait le don de la naissance. Tu apparais de ma disparition, mais la mouche est écrasée entre deux doigts. Rien n'est plus vrai que ton silence. C'est un autre code. Tout ce qui est encodé du côté de la mouche reste incompréhensible dans l'autre code. Et ainsi de suite. Une fugue sans point. Un contre simplement écarté du point.

3

Il ne s'agit pas de s'occuper de l'effet de la cause, mais bien de la cause. L'effet de la cause est un fait divers qui rentre dans le roman familial et dans le tiroir de la rédaction appelé Chat crevé. Ce n'est pas le propre du discours, c'est son aléa. Le discours parle et positionne le corps. L'aléa est un objet de fonction. Ces fonctions ne sont-elles pas les églises ? Elles se rendent compte que tu obéis

dans une obéissance qui n'est pas à toi. Tu te fais objet de leur fonction. C'était la même chose à Mittenwald. J'étais dans la même marge. Donc, cela ne changera pas. Cela va se répéter jusqu'à sortir par un fait exprès. Je n'aurai pas la force de me sacraliser, de me crucifier, de me sacrifier pour faire exister les forclusions de ces écritures. Je vais faire ailleurs.

Il y a un bienheureux qui me sort qu'il commence à comprendre combien c'est dangereux d'avoir fait des Chats crevés à tour de bras. J'accrédite, c'est même hérétique. Ça dépend évidemment du regard et de l'adresse. Les Chérubins ont, comme les enfants de St Nicolas, les pieds dans la marmite. C'est sûr, mais selon que la boucle s'adresse à l'autre, on revient sur soi, là est la différence de comportement, de fonction et de conscience. Ce n'est pas toujours la maîtresse d'école qui a le chapeau. S'il vous revient dans le bide, ça tord les boyaux. Le principe de la boucle n'a pas d'autre espérance : voire d'où ça vient.

4

Tu vas descendre quelques queues de madones. Qui l'eut cru ? Ça m'étonne d'autant moins que c'est exactement le désir de ces pauvres dames !

Mais d'où ça vient ? Cette queue, repérée par Freud comme identification au phallus de la mère, et donc attribution d'une représentation phallique en plein écran sur l'image matricielle... Ça pose la question du père, et de son absence en tant que celui qui fait l'amour. Si on veut garder les amours comme les bijoux, il faut aller nettoyer ces restes du plein écran. Le dire, le dire du corps qui mène au désir, se passe du délire crapuleux.

Il n'y a aucun choix. Il faut aller dire merde au cul de la Mort. Il y en a qui font les filles, et je ne comprends rien au fait de faire une femme, faire les filles ou faire une figure ! Pourquoi ce verbe faire fait-il tellement souffrir ? Simple emmêlement de pinceaux autour de la fécalité. À moins de tout assumer en interne, se faire pour l'autre, se donner, s'offrir, qui est cet autre demandant l'offrande ? Quelle subtilité faut-il pour éviter l'ostentation, la vénalité, la scatologie ? Le don à l'autre est une place en l'autre qui est une place en soi. Le seul mystère est acceptation, une règle du jeu qui demande un accord.

Un mariage d'amour est souhaitable. Topologiquement, structurellement, c'est simplissime. On dirait les Aiguilles de Chamonix. Elles sont un

mariage d'amour. Elles ne cessent de processionner vers le Mt Blanc. Il est intéressant de constater qu'elles savent où est le haut et où va le bas. En fait, les Aiguilles de Chamonix sont le savoir même du Chamonix des Aiguilles. Un savoir absolu. Déflorées ou pas par ces vilains grimpeurs, elles sont là où elles sont. Dans l'ordre ! Pas étonnant qu'elles aient une carte de leurs tours et détours. Il y en a même qui y passent. On dirait qu'ils sont de l'autre côté du chas de l'aiguille. Ce n'est pas phagocyté, dévoré ou cannibalisé, c'est plutôt mis sur le fil, relié au serveur, et pfout, envoyé ad Patres.

6

On a envie de dire que le chas de l'aiguille sait où sont les morts. Ça, c'est une assertion eschatologique. Sans vouloir procrastiner (remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même), c'est superfétatoire (cela s'ajoute inutilement). On sait bien qu'au-delà du chas de l'aiguille, il n'y a rien. C'est le vide pour que le fil ne fasse qu'y passer. Encore qu'au passage, ça laisse quelque chose : c'est lettré ! Il y a peut-être un code-barres à scanner. Ça ne perd pas la mémoire, ces choses. Et si on leur dit : t'es ça, on leur dit : t'es un symptôme. Le corps, c'est un symptôme, l'existence, c'est un symptôme. La position du corps parlant qui ouvre

la possibilité du sujet, c'est autre chose. L'aiguille en sait quelque chose à la reconnaissance du vide.

Tu sais où sont les pointillés ! Quand tu viens au cœur, j'aime à t'entendre, à t'y recevoir, à t'y trouver belle. Qu'il y ait interpénétration serait sévèrement puni chez les tradeurs de bagnoles. Des fois qu'il s'agirait uniquement de laisser un vide se remplir de l'autre, ce n'est pas prévu par les vendeurs de clopes et les préparateurs de chewing-gum. L'autre n'a pas à être secret, rêvé ou senti. Il doit exister, être inscrit ou dehors. La fécalité reprend un sens et tout va mieux dans la maison. Piètre idée de nos vies, piètre sens de la Mort. Elle t'invitera au sacrifice. Tu sauras entendre. La pudeur n'a pas de honte. L'ostentation s'y noie.

7

Comment passer sous silence toutes ces préparations hystériques qui ne sont autres que forclusion perverse sur image spéculaire intentionnée d'une écriture fécalisante, suffisante, ahurissante, mesquine, tortionnante et inflationniste d'une jouissance de l'Autre inutile et naïve, redondante et vicieuse, falsifiante et hors corps pour se gargariser du forclos ? La publicité sadique-anale m'ennuie. L'imagerie mandelbrotienne reste au

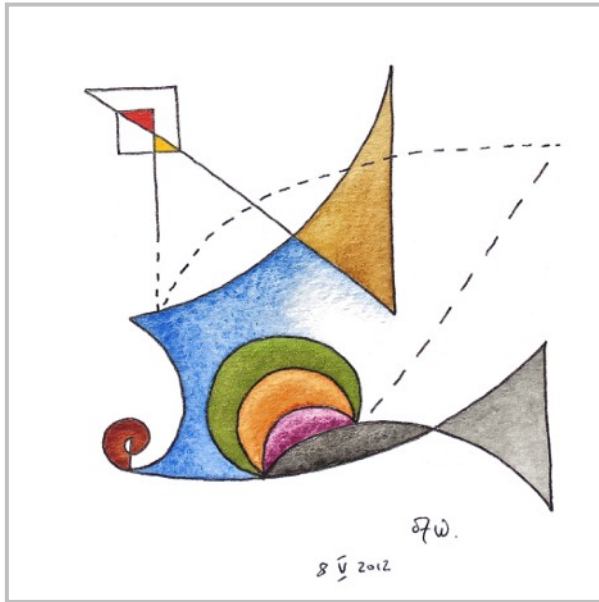
27

dessin animé. Toute s't'écriture se bouffe la queue et s'annihile dans un empêchement tsunamique. La bêtise se gargarise de sa sottise dans un larmoiement frénétique dérisoire.

Cet état des choses et de l'esprit semble viser une publicité télévisuelle, et pourtant, il ne cesse de tenter en atteindre le nouage auquel tout sujet peut risquer éprouver référence. Cette fois, ce n'est pas dans la télé, c'est en interne. Ce n'est pas dans le symptôme, c'est dans le rapport au signifiant. Aller, la bonne cause ! Il faut faire un certain nombre de fois le tour de la boule pour éprouver l'unicité du positionnement où la parole prend son source. Il n'y a pas de suffisance phallique. Le leurre de son effet fermera sa boucle. Un chemin s'ouvre vers un autre sens du deuil et de sa foi.

8

Tellement loin, tellement autre, tellement différent, vous voyez qu'il n'y a pas de vérité ici-bas à savoir, à comprendre, à posséder pour en être imbu, mais je vous en supplie, emmenez-moi, laissez-moi vivre cette vérité qui vous échappe, tant vous êtes assis dessus... J'ai besoin de travailler de mes mains, de ma tête, et de mon



cœur. Je ne suis pas là pour remplir des bouteilles ou m'asseoir dans la gamelle de l'autre. Je ne suis pas là pour ressasser des formulaires d'un foutre communautaire, encore moins pour encenser des wo-es-war, et encore moins servir de fou dans une histoire de cons.

À nouveau le corps pluriel fait son apparition, après la nuit de larmes, qu'en serait-il d'autre qu'acceptation de l'autre, en dépit des images insurmontables, et des soumissions livresques, répétition d'une innommée scène primitive, est-ce cela qui nous fait défaut ou est-ce cela qui nous lie dans la vérité, que je peine à définir, vérité de l'image, vérité de l'autre, vérité du corps, acceptation du murmure de ta respiration, du silence de ta présence, d'une aurore sans faille, qui tourne jusqu'à l'infini, au prix de quel deuil, au prix de quelle lèpre, laissée comme une vieille peau de lézard, happée de la case, enfin vidée des haillons du spectacle ?

Me voilà finalement rivé aux pages de solitude, et la pauvreté vient me prêter ses jambes au creux de la nuit. Serai-je sans t'attendre si cette attente fait l'aurore des seuls jours que j'espère ? Qui a tracé ces lignes, transfert, destin, demande, n'en sera-t-il pas de toute façon une absence ? Au milieu de ces flux, qui sollicitent sans cesse l'amour, pur et libre, fou et sage, coupable et désintéressé, les feuilles se succèdent, portant la pudeur au sein d'un sacrifice dont elles ne sont que l'étroite correspondance. Pas un jour, pas un rêve, pas une date qui ne soit sur la feuille, en inscrit.

9

Reste à conclure, sans décrocher la face du monde. Ne pas oublier un seul instant que Le Père tout comme La Femme, cela se barre en tant que non-existence ou en tant qu'affirmation du déni de la castration. Barrons-en l'article, cela suffira à la confusion débandante ! Cela posé, depuis le temps que le furet court, l'être se passe du monde mais difficilement de sa face. Donc, nous voilà liés à sa représentation. Et il nous reste, en l'incarnation de l'Autre, et de son désir en Lui, de nous mettre sur un chemin de transfiguration. J'en suis délégué de sa discrétion.

Strasbourg, 9 mars 2015



A N T O I N E W A L T E R
w w w . d e l c a f l o r . n e t

19 LE SOMMEIL DE MAXIME
82 P o è m e d e s s i n é

19 UN POÈME SUR L'HIVER
87 H a ĩ k u s

19 HISTOIRE DU CARRÉ
92 Élaboration de l'Hippocube

19 HUIT NAVIRES PORTANT CHACUN TRÉSOR
93 Octogone & Hypercube

19 ODES À LA LUMIÈRE
95 P o è m e s

19 LETTRE À UNE INCONNUE
95 É s s a i

20 LA NYMPHE DU CARTON À CHAUSSURES
01 R é c i t

20 T E T T I G O N I A
03 R a p p o r t d ' e x p o

20 TREIZE PORTES BLANCHES
04 T e x t e

20 PETITE HISTOIRE ATOMIQUE & COSMIQUE
07 C h r o n o l o g i e

20 POÈME POUR TA LANTERNE
10 R e t o u r d e F l o r e n c e

20 R E G A R D S
13 Photos - Cathé de Strasbg



A N T O I N E W A L T E R
w w w . d e l c a f l o r . n e t

C o n f e s s i o n

2 0 I C H A T C R E V É
II A D D E N D U M
III V A S E
1 5 IV P A P I E R P R O P R E
V C O N T R E P O I N T
VI C H A M B R E S
VII H O R I Z O N

E x e r c i c e s

2 0 I S T Y L E
II T R O U
1 6 III C O N T I N U U M
IV M O U C H E
V F O R Ê T
VI C L O Î T R E
VII C L Ô T U R E

C o n v e r s i o n

2 0 I F L E U V E
II M O N T S
1 7 III D É S E R T
IV C A M P A G N E
V V I L L E
VI C A R T E
VII C O D E

V a c a n c e

2 0 I I C I
II L À
1 8 III E T
IV O U
V O R I
VI O N I
VII C A R



A N T O I N E W A L T E R
w w w . d e l c a f l o r . n e t

E x p é r i e n c e

| | | | | | | |
|-----|-----|---|---|---|---|---|
| | I | U | | | | N |
| 2 0 | II | D | E | U | | X |
| | III | T | R | O | I | S |
| 1 9 | IV | Q | U | A | T | R |
| | V | C | I | | N | Q |
| | VI | S | | I | | X |
| | VII | S | E | P | | T |

S t r u c t u r e

| | | | | | | | |
|-----|-----|----|---|---|---|---|---|
| | I | M | I | R | O | I | R |
| 2 0 | II | R | U | B | A | | N |
| | III | CÉ | D | I | P | | E |
| 2 0 | IV | A | U | T | R | | E |
| | V | S | U | J | E | | T |
| | VI | P | È | | R | | E |
| | VII | C | H | O | S | | E |

S y m p t ô m e

| | | | | | | | | | |
|-----|-----|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | I | P | S | Y | C | H | O | S | E |
| 2 0 | II | P | E | R | V | E | R | S | I |
| | III | N | É | V | R | O | S | | E |
| 2 1 | IV | L | A | M | E | N | T | A | T |
| | V | P | R | O | V | E | R | B | E |
| | VI | P | S | A | U | M | | | E |
| | VII | J | O | U | I | S | S | A | N |
| | | | | | | | | | C |
| | | | | | | | | | E |

É l é m e n t s

| | | | | | | | |
|-----|-----|---|---|---|---|---|---|
| | I | P | I | E | R | R | E |
| 2 0 | II | E | | A | | | U |
| | III | A | | I | | | R |
| 2 2 | IV | F | | E | | | U |
| | V | T | E | R | R | | E |
| | VI | V | E | R | R | | E |
| | VII | E | T | H | E | | R |



N° : 05

' CONTREPOINT '
CONFESSION V

ÉDITION NUMÉRIQUE

DELCAFLORÉDITION

© AW III 2015